

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 42 (1992)
Heft: 2

Vorwort: Avant-propos
Autor: Mottu, Henry

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AVANT-PROPOS

La théologie pratique, longtemps le parent pauvre du cursus théologique universitaire, revient en ce moment au premier plan des préoccupations de tous les enseignants en théologie, quelle que soit la discipline dans laquelle ils travaillent. En témoignait déjà, en Suisse romande, le volume d'hommage à Claude Bridel, intitulé: Pratique et théologie¹, sans parler de la multiplication des publications à ce sujet aux Etats-Unis, au Québec et en Allemagne. C'est dans cette conjoncture relativement nouvelle que l'Institut romand de pastorale de Lausanne, en liaison avec nos trois Facultés protestantes ainsi qu'avec celle de Fribourg, organise au mois de mai prochain un Congrès international œcuménique et francophone, réunissant pour la première fois l'ensemble des chercheurs de langue française en théologie pratique ou pastorale. En effet, cette «discipline non disciplinée», comme l'écrivait non sans humour Robert Leuenberger² dont on lira une étude dans ce numéro, se trouve être à la recherche de son statut, de ses méthodes et de ses perspectives d'avenir. Certes, Schleiermacher, au début du XIX^e siècle, lui avait donné ses lettres de noblesse, en la caractérisant comme étant «la couronne des études de théologie». Cette formule, où l'image de la couronne désigne non celle d'un roi, mais celle d'un arbre appelé à porter des fruits, est devenue célèbre; mais on peut se demander si elle n'est pas restée dans les faits à l'état d'un projet ou d'un souhait sans consistance propre. Depuis lors, en effet, la théologie pratique a été condamnée à n'être qu'une branche purement applicative et technique d'un système dogmatique préalable, quand elle n'a pas été chargée, bien malgré elle, de devenir une sorte de supplément d'âme venant mettre un peu de vie dans un parcours universitaire éprouvé comme desséchant. Dans la première page de sa Théologie pastorale, Vinet la caractérisait ainsi: «C'est l'art après la science, ou la science se résolvant en art. C'est l'art d'appliquer utilement, dans le ministère, les connaissances acquises dans les trois autres domaines, purement scientifiques, de la théologie», à savoir l'exégèse, l'histoire et la dogmatique. Mais on peut se demander si une telle définition, trop étroitement professionnelle, suffit à déterminer la tâche devenue beaucoup plus large de la théologie pratique et si, surtout, une telle distinction entre ce qui est «scientifique» et ce qui ne l'est plus, est toujours tenable aujourd'hui.

¹ Genève, Labor et Fides, 1989 (coll. «Pratiques», 1).

² «Une discipline non disciplinée de la théologie réformée», in *Actualité de la Réforme*, Genève, Labor et Fides, 1987, p. 181-190.

En définitive, qu'est-ce que la théologie pratique ? Il demeure très difficile de l'énoncer en toute rigueur. On parle plus volontiers en catholicisme de « théologie pastorale », ce qui a certes l'avantage d'en montrer les limites par rapport à la théologie fondamentale ou systématique ; mais ce vocable paraît clérical à beaucoup et trop étroitement lié à la seule formation des futurs pasteurs. « Pratique », en contexte protestant, se rapproche plus de l'éthique et de la notion générale de praxis : il s'agit dès lors de montrer et d'éprouver les conditions dans lesquelles un discours théologique, quelle que soit son allégeance, devient opérationnel, c'est-à-dire, en clair, réellement formateur. L'opérationnalité de tout discours théologique deviendrait ainsi l'objet des recherches de théologie pratique. C'est pourquoi, celle-ci a pour souci concret le problème de la formation, non seulement de celle, essentiellement professionnelle, des futurs pasteurs, mais également de celle des chrétiens dans leur ensemble, appelés à témoigner de leur foi dans leur pensée et leur action.

Mais ce programme, peut-être trop ambitieux, est actuellement un vaste chantier, où de nombreux ouvriers travaillent à préciser, ajuster, corriger, imaginer, chacun selon son domaine de compétence et d'intérêt. Ce numéro de notre Revue en est le témoin. On y lira un ensemble de contributions variées allant de la philosophie (analyse du pragmatisme en lien avec la théologie pratique) à la psychanalyse (étude critique d'un ouvrage de E. Drewermann), en passant par la liturgie, le gouvernement de l'Eglise, l'homilétique et le ministère pastoral. Ce large éventail, nous l'espérons, illustrera quelques aspects de ce chantier, l'élévation de la cathédrale restant pour plus tard, heureusement.

Pour le Comité de rédaction :

HENRY MOTTU